



SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2023)

Judicantes...
Vous jugerez
(Mt 19,28)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

A lors que nous portons parfois bien péniblement le poids du jour, le poids du temps, de notre temps, le poids aussi de la marche exigeante à la suite du Christ, nous faisons nôtre la question de Pierre à Jésus : « Quelle sera notre part, notre récompense ? »

La réponse est inattendue : « Lors du renouvellement du monde... vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

Juger revient donc, à titre de récompense, à celui qui a tout quitté pour suivre le Christ. À n'en pas douter, le Seigneur doit trouver beaucoup d'amis parmi les journalistes et les hommes de notre temps. Anticipant la récompense promise, on juge à tort et à travers. On donne son avis sur tout sans se soucier des conséquences des paroles. Alors que la société rejette les critères objectifs qui fondent la morale naturelle, engageant ainsi l'homme dans la voie du péché, le cœur de l'homme, lui, semble se durcir. De façon paradoxale, plus les propositions, plus les idéologies promues par la société sont libertines, plus l'individu affecte des jugements puritains et sans miséricorde, comme s'il voulait se donner l'illusion d'une bonne conscience.

Les psaumes n'ignorent pas la tension entre vérité et miséricorde. Celle-ci ne se résout que dans le juste et miséricordieux regard que Dieu porte sur l'homme. L'homme, lui, discerne souvent avec difficulté, mais il lui faut se souvenir que la vérité sans miséricorde est dureté, alors que la miséricorde sans vérité est faiblesse.

Les membres de l'Église ne sont pas exempts de tentations en ce domaine, certains cédant ou ayant cédé à une implacable dureté, d'autres à une inexplicable faiblesse. Tirons quelques leçons de la vie des saints moines qui ont soutenu la maison du Seigneur durant leur vie, tant par leurs exemples que par leurs enseignements.

Quel regard ces hommes portaient-ils, portent-ils sur leur temps ? Quels critères de jugement ont-ils mis en œuvre ?

Dans l'histoire monastique, il est assez courant de définir les moines comme des « crucifiés. » Quelle étrange appellation !

La suite du Christ exige le renoncement à soi-même. Saint Paul l'enseigne aux Galates : « Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. » (Gal 5,24)

Pendant, le Christ n'a pas été élevé en croix par ascèse, mais pour notre salut, manifestant « qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13) Si le supplice de la croix était pour tout criminel le point final d'une carrière de méfaits, il est au contraire pour le Christ le foyer inextinguible d'où rayonne une grâce de renaissance répandue sur tout homme.

Le regard du chrétien posé sur la Croix ne meurt pas sur la Croix. Il se diffuse, se diffracte vers ceux qui en reçoivent avec abondance le salut. Il reçoit de la Croix une lumière d'espérance, une nouvelle vie.

De la Croix, le Christ regarde le monde avec vérité et miséricorde. Celui qui se veut crucifié avec le Christ est invité à faire

sien ce regard, s'ouvrant ainsi à la componction, « à ce deuil du salut perdu par soi ou par les autres¹. »

Est-il étonnant que cette doctrine soit commune dès le monachisme primitif ? Saint Basile affirme : « Il faut... pleurer avec ceux qui pleurent... Qui, sur le péché du prochain verse de chaudes larmes, se guérit lui-même en plaignant son frère. » (*Homélie sur le martyre de Juliette*, PG vol. 31 col. 257, § 9)

Ce n'est pas tant par le versant ascétique de sa vie, qui n'est qu'un moyen, que le moine ressemble au Christ. Il lui ressemble en prenant part à son regard de vérité et de miséricorde, qui naît au cœur du pire des supplices et qui vient redonner au monde l'espérance d'une pâque vers l'éternité.

Ainsi doté, le vrai moine peut juger le monde et le porter dans sa prière. La Croix, dont l'ombre de lumière éblouit le monde, est féconde de l'avenir. Crucifiés avec le Christ, les moines sont les protagonistes du monde de demain, comme l'histoire l'a maintes fois montré.

Dans une homélie prononcée lors de la fête de l'Immaculée Conception, le pape Benoît enseignait :

L'homme qui s'abandonne totalement entre les mains de Dieu ne devient pas une marionnette de Dieu, une personne ennuyeuse dans son consentement ; il ne perd pas sa liberté. Seul l'homme qui s'en remet totalement à Dieu trouve la vraie liberté, la grande étendue créatrice de la liberté et du bien. L'homme qui se tourne vers Dieu ne devient pas plus petit, mais plus grand, plus noble, car grâce à Dieu et avec lui il devient grand, il devient divin, il devient véritablement lui-même. L'homme qui se met dans les mains de Dieu ne s'éloigne pas des autres, se retirant dans son salut privé. Au contraire, c'est seulement alors que son cœur se réveille vraiment et qu'il devient une personne sensible, et donc

¹ Père Irénée HAUSHERR, *Penthos, la doctrine de la componction dans l'Orient chrétien*, p. 50.

*bienveillante et ouverte. Plus l'homme est proche de Dieu,
plus il est proche des hommes².*

Ces lignes s'appliquent de manière éminente à Marie. La plénitude de grâces dont Dieu l'a revêtue en sa Conception Immaculée n'est pas pour elle un titre à mépriser ses frères en humanité. La plénitude de grâces associée à sa maternité divine est au contraire son titre à une proximité unique avec chaque être humain. En étant, comme l'affirme saint Thomas d'Aquin, « la plus proche du Christ » (III^e q.27, a.5, c), Marie est aussi la plus proche des hommes.

Dans son monastère, le moine qui cherche Dieu est appelé à développer une proximité de compassion à l'égard de son prochain. Par sa prière, sa vie donnée, il travaille à la divinisation de ses frères et du monde.

Saint Grégoire le Grand raconte (*Dialogues*, L. 2, c. 35) qu'à la fin de sa vie, saint Benoît vit le monde entier rassemblé en un seul rayon de soleil. Ce monde marqué par les invasions, les cataclysmes, les fléaux n'était pas mieux loti que le nôtre. Et pourtant, c'est bien sous un rayon de lumière que le monde apparaît aux yeux de Benoît. Aux yeux des saints, le monde est lourd du poids de la grâce qui jaillit de la Croix et qui travaille les cœurs.

Le Christ attend de ses amis qu'ils s'approprient son regard de Crucifié, qu'ils brûlent de l'amour du prochain. Ainsi, loin de se compromettre avec le monde, ils lui offriront la splendeur de la vérité et la richesse du don de la miséricorde.

Amen.

2 BENOÎT XVI, Homélie de la solennité de l'Immaculée Conception, 8 décembre 2005.